

cours, qui ne lui manquaient jamais, il était en mesure d'ériger, à côté de la maison de retraites, un gracieux sanctuaire qu'il dédiait à Notre-Dame du Chemin, à laquelle il avait eu une tendre dévotion depuis son enfance religieuse.

Durant cette période de 1880 à 1896, le Père Désy fut assez souvent invité à accompagner Mgr Taschereau dans ses visites pastorales. On sait qu'entre deux cérémonies épiscopales l'intrépide prélat aimait à faire des promenades dans les endroits les plus escarpés des Laurentides. Il arrivait que son compagnon n'était pas de taille à le suivre. Une fois entre autres, il était resté assez loin en arrière. L'évêque se retournant l'interpella avec quelque ironie, s'arrêta pour l'attendre puis lui présentant sa ceinture: "Saisissez cela, lui dit-il, et marchez." Ainsi respectueusement accroché, le Père Désy put grimper sur des hauteurs qui lui avaient d'abord paru inaccessibles.

De 1896 à 1899, le Père Désy fut curé et commissaire des écoles dans la paroisse de l'Immaculée-Conception de Montréal. Mais la bourdonnante et tumultueuse métropole du Canada n'était pas le champ dévolu à l'activité de ce vaillant ouvrier. Dès l'été de 1899, il retournait à Québec et s'installait dans sa coquette Villa Manrèse, d'où il continuait à répandre sur toute la ville la lumière de ses bons conseils et le baume de ses consolations.

Deux grandes oeuvres signalent cette dernière période de sa vie. La première c'est le *procès informatif* en vue de la béatification de nos martyrs canadiens. Nommé vice-postulateur de cette cause, qui avait été complètement négligée jusque-là, le Père Désy mit à la faire aboutir l'ardeur qu'il mettait à toute chose. Quand on songe à la quantité de documents qu'il fallait assembler, au nombre de témoignages qui devaient être entendus, à tous les individus par conséquent qu'il s'agissait de mettre en mouvement, on est étonné de la rapidité de la procédure. Commencé le 16 septembre 1904, le *procès* se ter-

minait le 16 février 1906 que fut présentée la cause qui demandait l'élévation de Notre-Dame-du-Chemin à la dignité de basilique. On sait assez. Là, en l'espace de trois ans, par ses efforts courageux, la réaction était précisée et bénissait un curé qui n'avait cessé de magnifiques oeuvres exécutées par ses confrères très expressives. si apostolique d'

Mais à se départir de sa santé ne lui permit pas de se décharger de ses responsabilités d'un curé de la rue Dufferin dans ses dernières années.

La vieillesse ne l'empêcha pas d'être active. Il fut jusqu'à un âge avancé un sage et toujours vaillant ouvrier, il comptait sur son expérience, bec presque par son ministère. Sa mémoire restera précieuse pour la mémoire de ses ancêtres.

Il est mort le 16 septembre 1906, après près d'un an de maladie, à l'âge de 57 ans de